

Albert Londres

La plume dans la plaie

Né en 1884, Albert Londres fait ses premières armes professionnelles comme correspondant parisien du *Salut Public de Lyon* avant de devenir journaliste pour *Le Matin* en 1906. Il y dénonce entre autres la censure militaire durant la Première Guerre mondiale. Mais ce sont ses grands reportages et ses récits de voyage pour *Le Petit Journal*, *L'Excelsior* ou *Le Petit Parisien* qui vont le rendre célèbre. De l'URSS à la Chine en passant par l'Inde, le bagne à Cayenne et en Guyane ou... les forçats du Tour de France.

L'archétype du grand reporter

Les récits de celui qui va incarner dans l'inconscient populaire l'archétype du grand reporter vont même être édités sous forme d'ouvrages. Des livres que ne manque pas de saluer l'organe du

SNJ, dont Albert Londres sera adhérent jusqu'à sa mort, en 1932, dans l'incendie du Georges-Philippart, le paquebot qui le ramenait d'un reportage à Shanghai. Sa fille Florise crée dans la foulée le prix éponyme qui sera décerné pour la première fois l'année suivante afin de porter haut cette définition du journalisme : « *Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus que de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie.* »

À l'occasion de son congrès toulousain en 2017, le SNJ n'a pas manqué de faire un petit clin d'œil à Albert Londres dont les racines paternelles se trouvaient dans le petit village de Labarthe-Rivière, en Haute-Garonne.

A. B.



Stephen Valot

Le bras droit de Bourdon

Dans l'ombre de Georges Bourdon, Stephen Valot, né en 1879 à Chalèze, près de Besançon, décédé en 1950, a joué un rôle décisif pour l'essor du SNJ. Son action fut guidée par les principes du Grand Orient de France, qui, avant guerre, soutenait le syndicalisme. Le Franc-Comtois s'attira des inimitiés, en raison de son appartenance à la Franc-Maçonnerie¹.

Après une carrière universitaire, il entra tardivement dans le journalisme, à 38 ans. Stephen Valot débuta sa carrière à *L'Œuvre*, journal pacifiste, républicain, de tendance radicale, qui soutint le Cartel des gauches en 1924, ce qui ne l'empêcha pas par ailleurs de préférer des idées antisémites ! Le dimanche 10 mars 1918, jour de naissance du Syndicat des journalistes, le quotidien, qui tirait à près de 110 000 exemplaires, titrait « *Trotsky aurait démissionné* », décrivait un raid d'avions « *boches* » menaçant Paris, et publiait le discours de Clemenceau.

Stephen Valot fit partie des rédactions de *La République* et de Radio Tour Eiffel. Le journaliste intégra l'équipe rédactionnelle du *Progrès civique* (de gauche), qui se désignait comme « *journal de perfectionnement social* ». Fernand Buisson, cofondateur de la Ligue des droits de l'Homme, figurait parmi les signatures.

Le premier permanent du SNJ

À partir de 1918, le natif du Doubs avait mis toute son énergie au service du SNJ et de la reconnaissance d'une profession (déjà) malmenée. Élu secrétaire général adjoint en février 1926, il fut par la suite codirecteur de l'Institut de science de la presse (ISP), créé en 1937 par Georges Bourdon, puis directeur de la rédaction des *Cahiers de la presse*, organe de diffusion des idées de l'ISP. Stephen Valot ne se faisait pas beaucoup d'illusions sur « *le*

pouvoir » des journalistes : « *Non, la presse ne fait pas plus l'opinion que le miroir ne crée l'objet qui s'y reflète. Pas plus, mais tout autant et c'est déjà beaucoup.* » Pour faire gagner leur cause à la création d'un statut du journaliste, « *Georges Bourdon et Stephen Valot ont su réunir de nombreux soutiens parmi la profession, mais aussi chez les juristes ou les députés* »¹.

Le Franc-Comtois fut le premier permanent du SNJ avant d'en devenir le président à la mort de Georges Bourdon, en 1938. Tous deux furent d'ardents défenseurs du développement des relations internationales de la profession. Depuis 1926, puis après guerre jusqu'en 1946, au congrès de Copenhague, Stephen Valot occupa le poste de secrétaire général de la FIJ (dont il avait rédigé les statuts), organisation cofondée avec Georges Bourdon.

Les dernières années de Stephen Valot furent assombries par son attitude durant la Deuxième Guerre mondiale. Pour préserver la Commission de la carte en zone sud, narre Christian Delporte², historien des médias, il « *croit pouvoir sauver ce qui peut l'être, et accepte de réfléchir à la mise en place d'une corporation de journalistes et d'un Ordre professionnel. Mais en cherchant son modèle dans les dictatures fascistes, il se met à dos la plupart de ses confrères et ruine l'image du SNJ* » de l'époque. Selon Yves Cau³, le projet de statut, concocté en octobre 1940, s'inspirait des modèles des pays totalitaires. Désormais, la page du syndicalisme est bel et bien tournée pour lui...

L. R.

Sources : BNF (gallica).

1. « *Le rôle de la Franc-Maçonnerie dans la création du statut des journalistes* » Arnaud Mercier, professeur information et communication à l'IFP.

2. *Cent ans de journalisme, une histoire du SNJ (1918-2018)*.

3. *Le Progrès, un grand quotidien dans la guerre*, éditions du CNRS.